

La rentrée du troupeau (p. 96)

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **88 (1959)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La rentrée du troupeau (p. 96)

1. Présentation de l'auteur et du texte :

Dès notre plus tendre enfance, nous avons connu l'histoire de « la chèvre de Monsieur Seguin » et Alphonse Daudet est devenu très vite l'auteur familier de nos premières classes — « Tartarin de Tarascon » à la chasse au lion est le premier héros de la littérature que nous ayons connu — Sa faconde provençale nous a éblouis — Nous avons sympathisé avec le « Petit chose » ce petit écolier déshérité — Nous avons aimé Alphonse Daudet, sans apprécier pourtant toutes les richesses littéraires qu'il apporte au XIX^e siècle — De quoi est fait son charme ? De son humour, de sa familiarité avec la création, du pittoresque de ses descriptions, de la poésie et de la sensibilité de ses personnages, de cette lumière du midi qui se reflète dans toute son œuvre — Conteur, homme de théâtre « l'Arlésienne », poète, nouvelliste, Daudet, est tout cela — Et à travers ses livres, c'est l'homme qu'on aime davantage encore que l'auteur — Les « lettres de mon Moulin », d'où est extrait le passage à étudier, ce sont une série de récits, d'impressions et de souvenirs qui ont pour cadre la Camargue, la Provence, la Corse et l'Algérie — Ce ne sont pas des lettres au sens courant du mot mais un genre littéraire qui permet à l'auteur de s'adresser directement au lecteur — Daudet vient de faire l'acquisition d'un moulin abandonné, qui deviendra sa maison — et les lapins et un hibou seront les compagnons du conteur. « La porte grande ouverte au bon soleil » Daudet assiste à la rentrée des troupeaux.

2. Le plan

Introduction : Avant de commencer le récit, Daudet donne une explication — C'est l'entrée en matière — Il révèle au lecteur qui ne le saurait pas, une des traditions provençales, la transhumance des troupeaux.

Et le récit se déroule selon un plan chronologique.

1. L'attente impatiente.
2. Le défilé du troupeau (les moutons — les mules — les chiens — les bergers).
3. L'accueil de la basse-cour en émoi.
4. L'installation laborieuse au mas, sous l'œil vigilant des chiens.

Conclusion : Le repos après l'étape (bergers silencieux et bavards).

3. Explication littéraire

Logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au ventre... brouter bourgeoisement :

Ces deux expressions s'opposent — Elles évoquent l'une, la vie aventureuse, en pleine liberté, sans clôture (à la belle étoile), vie comblée par la richesse des pâturages — C'est cette vie-là qui tentera aussi les chèvres de Monsieur Seguin — La montagne pour les troupeaux n'est-elle pas riche de toutes ces faveurs.

L'autre expression évoque au contraire la tranquillité de ceux qui ont la nourriture à leur portée mais qui ne connaissent que l'horizon borné des collines provençales d'où l'on rentre tous les soirs pour le bercail.

« Depuis le matin le portail attendait... » D'heure en heure on se disait : « Maintenant ils sont à Eyguières, maintenant au Paradou ».

Daudet traduit ici l'impatience du mas (la ferme) — Impatience à laquelle participent les locaux et les gens — La préoccupation du retour du troupeau hante l'imagination des gens, qui, heure par heure, suivent le progrès du troupeau.

« Tout à coup, un grand cri, les voilà » — Et voilà la soudaineté du fait — C'est comme une apparition, une nouvelle qui libère — Ces trois expressions de trois syllabes traduisent l'explosion de la joie et de la surprise qui est scandée, par les gens en haleine.

« Toute la route semble marcher avec lui... dans une gloire de poussière » — C'est la marche triomphale — La poussière soulevée par le troupeau c'est comme une auréole qui entoure les vainqueurs, après une grande expédition — Et la nature s'associe à ce triomphe — La route semble marcher avec le troupeau, et tout le rythme régulier de la phrase qui suit, traduit le balancement de la marche... L'énumération successive et régulière des animaux exprime le même mouvement — Les bergers ferment la marche — Pour eux la phrase est plus longue — Ce sont eux les maîtres — Et le cortège qui précède est leur cortège.

Il faut voir quel émoi dans la maison. — Daudet exprime cet émoi par le bouleversement qu'apporte dans le mas le bétail qui « s'engouffre » sous le portail — L'alerte est donnée par le coup de trompette des paons — Et c'est le réveil en sursaut de toute la gent animale, sursaut que traduit bien l'énumération « pigeons, canards, dindons, pintades » — Une ivresse inaccoutumée règne dans la basse-cour.

Alors seulement, ils consentent à gagner le chenil, etc... Daudet termine son récit par une phrase majestueuse et sur une note poétique — Il veut que l'imagination du lecteur, par l'entremise des « braves chiens » s'envole de nouveau vers ce pays mystérieux de la montagne, ce pays de l'aventure « où il y a des loups », ce pays de la beauté et de l'abondance « où il y a de grandes digitales de pourpre pleines de rosée.

4. Valeur littéraire du passage

L'agrément de cette page est fait d'un ensemble de qualités littéraires :

a) *le pittoresque* : En quelques traits, tous les personnages et les paysages sont croqués.

Paysages :

— la montagne c'est « le pays des loups et des digitales où loge à la belle étoile » ;
— la plaine « c'est le pays où l'on broute bourgeoisement ».

Personnages :

Chaque animal a sa physionomie particulière tracée en deux coups de plume — « les vieux béliers à l'air sauvage » — « les mères encombrées de leurs nourrissons » — « les agneaux naïfs et attendris » — les « braves chiens de berger » toujours actifs, consciencieux — « les grands coquins de bergers » à l'allure sans doute un peu espiègle et aventurière à force de vivre dans la solitude.

b) *la vie* : « Tout vit, tout est plein d'âmes », le portail attend — la route marche — « le seau a beau faire signe » — La basse-cour est sur pied — « les poules parlent de passer la nuit » comme des vieilles bavardes qui discutent les « potins » du village — Paroles, gestes humains, Daudet leur prête même nos sentiments — Les béliers s'attendrissent — les chiens ont une conscience professionnelle qui résiste à toutes les séductions pendant que leur travail n'est pas achevé — Alors seulement, comme

des grandes personnes à la veillée, ils font leur « brin de causette » « en lapant leur écuellée de soupe ».

c) *la fantaisie* : A chaque instant Daudet délasse son lecteur en taquinant son imagination par une note de fantaisie « l'air qui grise et fait danser » « le pays où il y a des loups » — La note de légende c'est un des charmes du conte — Daudet sait l'utiliser avec beaucoup de délicatesse.

d) *le ton familier, presque confidentiel* : « Il faut vous dire — à la belle étoile » — Il faut voir quel émoi — « Rien de charmant comme » — Daudet n'oublie jamais son lecteur, il l'interpelle sans cesse.

e) *émotion* : Et enfin Daudet manifeste une sensibilité délicate — Ce n'est pas un touriste indifférent ou curieux qui regarde passer un troupeau — La fête de la rentrée du troupeau, c'est une fête provençale à laquelle il participe — Il partage l'impatience de ses compatriotes qui attendent l'heureux événement — Il s'attendrit devant les mères brebis lasses — Il est de la fête avec le poulailler en émoi — Il se laisse conquérir par le charme des « agneaux naïfs » — Il admire ces braves chiens, qui sont de si fidèles serviteurs de l'homme — Et à cette émotion qu'il ressent, le lecteur lui-même ne peut rester insensible.

Génie du terroir, esprit de clocher

Le terreau campagnard ne mérite, certes, pas le discrédit dont l'entachent maints renégats, malchanceux ou inadaptés, pseudo-citadins de fraîche date qui, incités par l'appât des plaisirs et du gain, se sont rués vers la ville pour grossir, souvent, les rangs du prolétariat insatisfait.

Ni non plus, au fait, la louange excessive et partisane de ceux, bien lotis, qui, à rebours du bon sens et de l'évolution irréfrenable des mœurs, eussent gaillardement convenu de laisser le village traditionnel s'immobiliser dans la grisaille des temps révolus.

Touché par le progrès, mâtiné de modernisme, perméable, incidemment, à la gloriole et à l'excentricité, il exhibe, de plus en plus, un visage ouvert, accueillant, coquet, sinon toujours en harmonie avec son cadre agreste et les canons de l'esthétique.

Vertu, pérennité du terreau campagnard

Il détermine, dans une large mesure, chez ceux qui y sont installés à demeure et plongent leurs racines dans l'humus, l'hérédité physique et morale ; une tournure de pensée, des modes de sentir, de vivre, certains réflexes ; les linéaments de la vie sociale, des contacts, des relations, des amitiés qui résistent fréquemment à l'usure du temps et aux vicissitudes de l'existence.

Des idées simples, car il répugne aux subtilités des abstrauteurs de quintessence, des sentiments élémentaires — réalisme utilitaire, respect de la propriété, de l'autorité, de la justice —, des passions fortes, exclusives qu'incarnent des personnalités curieuses, attachantes, taillées à coups de hache, qui sont destinées, ultérieurement, à occuper des fonctions dirigeantes, à accomplir de grandes choses. Là, dans le giron de modestes familles terriennes, se recrutent, les maîtres du destin, les artisans de l'histoire !